

POUR SALUER MICHEL ZEVACO

(1860-1918)

Jacques LECURU

Parmi les célébrités ayant vécu à Pierrefonds au début de ce siècle, nous ne pouvions manquer d'évoquer, après Séverine, l'homme de lettres Michel Zévaco, à la fois journaliste et écrivain populaire, au bon sens du terme, dont le nom est aujourd'hui un peu oublié, même si ses ouvrages connaissent toujours une notoriété, qui a été renouvelée par leurs adaptations au cinéma et à la télévision. Rappeler ce que l'on connaît de la personnalité, et surtout de l'oeuvre de Michel Zévaco, c'est aussi retrouver le Pierrefonds de la Belle Epoque, celle des bains et de leur vie mondaine, où se retrouvait une bonne partie du monde des lettres et des arts de la capitale - on sait ainsi que Séverine et Zévaco, à peu près contemporains, se sont connus à Paris et à Pierrefonds.

" Je lisais tous les jours, dans le *Matin*, le feuilleton de Michel Zévaco : cet auteur de génie, sous l'influence de Victor Hugo, avait inventé le roman de cape et d'épée républicain. Ses héros représentaient le peuple, ils faisaient et défaisaient les empires, prédisaient dès le XIV^e siècle la Révolution française, protégeaient par bonté d'âme des rois enfants ou des rois fous contre leurs ministres, soufflaient les rois méchants. Le plus

grand de tous, Pardaillan, c'était mon maître : cent fois, pour l'imiter, superbement campé sur mes jambes de coq, j'ai giflé Henri III et Louis XIII."

Jean-Paul Sartre, car ces lignes sont de lui, célébrait ainsi dans *les Mots* l'un de ceux qui lui procuraient ses "vraies lectures". Ces "vraies lectures", feuilletons ou illustrés, il les qualifiait ainsi pour les opposer à la comédie qu'il jouait pour lui-même et sa famille, celle de l'enfant prodige se délectant de Corneille ou de Flaubert dès l'âge de sept ans.

La référence à Victor Hugo ne doit pas étonner, car il est frappant de constater qu'on la rencontre également dans toutes les brèves notices que dictionnaires des auteurs ou manuels de littérature peuvent consacrer à Michel Zévaco.

Il y avait en effet, dans ses feuilletons historiques, une dimension épique, un paroxysme d'amour et de haine, un torrent verbal, qui font songer à *l'Homme qui rit* ou à *Notre-Dame de Paris*.

Malheureusement les lecteurs d'aujourd'hui ne retrouvent guère dans les éditions de poche la prodigalité enthousiaste des textes originaux, car les éditeurs ont considérablement assagi leur bouillonnement volcanique et libertaire.

En effet -et il faut croire que Pierrefonds possédait des char-

mes qui attiraient les fortes têtes-Zévaco, pas plus que Séverine, ne mettait son drapeau dans sa poche. Une brève évocation de sa vie, par ailleurs assez mal connue, nous montrera que la tiédeur n'était pas son fort.

Né en Corse en 1860, Zévaco fait de brillantes études de lettres qui le conduisent tout naturellement à l'enseignement. Il est professeur de *rhétorique* à Vienne, dans l'Isère, mais ses convictions anarchistes, qu'il ne cherche pas à dissimuler, font que, selon les uns, il est révoqué, ou obligé de démissionner, selon d'autres.

Cinq ans de service militaire, dont on peut imaginer qu'ils ne furent pas idylliques (on ne sait s'il tira le *mauvais numéro* ou s'il s'engagea volontairement), lui inspirèrent le *Boutecharge, physiologie du quartier*, publié en librairie en 1888.

Comme tout provincial qui se respecte, Zévaco est "monté" à Paris et il écrit dans *l'Egalité*, quotidien anarchiste, de nombreux articles et des *feuilletons* qui n'ont jamais été repris en librairie. Il assume la charge de secrétaire de rédaction, jusqu'à ce que *l'Egalité* cesse de paraître, emporté sous une avalanche de procès. Il collabore ensuite, d'août 1892 à mai 1896, au *Courrier français*.

On ne sait pas précisément ce qu'il fit entre 1896 et 1900. Mais, parce qu'il est marié et père de cinq enfants, et qu'il lui

faut bien faire vivre sa famille, il commence en 1900, dans la **Petite République**, journal socialiste, sa véritable carrière d'auteur de romans historiques et populaires.

En cinq ans il écrit **Borgia**, **Triboulet**, **le Pont des soupirs**, **Par le fer et l'amour** (début des Pardaillan), **la Fausta**, **Fleurs de Paris**, **les Mystères de la tour de Nesles**, feuilletons qui font monter le tirage de la **Petite République**, avant de paraître en librairie, le plus souvent sous d'autres titres.

Sa renommée, son aptitude à accroître par ses feuilletons le lectorat d'un journal lui ouvrent les portes du **Matin**. Payé au tarif, exceptionnel à l'époque, d'un franc par ligne, il va publier dans le **Matin** neuf feuilletons, dont les uns continuent et achèvent le cycle des *Pardaillan*, et dont les autres (**Le Capitain**, **Don Juan**, **la Reine Isabeau**, **le Pré aux clercs**) exploitent sa veine favorite : le *roman de cape et d'épée*. **Le Pré aux clercs**, qui représente cent douze livraisons s'étalant entre le 8 août et le 18 décembre 1919 est une publication posthume : Michel Zévaco est mort le 8 août 1918 à Eaubonne.

Même si le **Matin** est un journal plus *bourgeois* que la **Petite République**, Zévaco continua à y présenter des héros qui tiennent à vivre libres en refusant les contraintes des puissants et sont prêts à risquer leur vie aux côtés des opprimés, des pauvres.

Evoquer, même rapidement, la vie et les oeuvres de Zévaco, c'est faire revivre une époque qui, si elle n'est pas très éloignée par les dates, est fort différente de la nôtre.

En ce temps où ni la radio, ni la télévision n'existaient, où se développait la presse de masse, les feuilletons étaient un atout dont les journaux ne pouvaient se passer, même si, comme le **Matin**, ils avaient proclamé leur intention d'y renoncer.

Le roman sentimental, souvent bien fade, continue à avoir du succès, mais en ce début du XX^e siècle romans policiers, historiques ou d'anticipation connaissent soit un remarquable essor, soit un renouvellement. Outre Pardaillan, *idole* du jeune Jean-Paul-Sartre, c'est de cette époque que datent les personnages aujourd'hui mythiques d'**Arsène Lupin**, l'immortelle création de Maurice Leblanc, de **Chéri-Bibi** ou de **Fantomas**, dont les dimensions *surhumaines* caractérisent la production littéraire populaire du début du siècle.

Les éditeurs, Fayard, Taillandier entre autres, lancent des collections à bon marché qui prolongent et amplifient le succès des feuilletons.

Les débauches d'imagination d'auteurs non dépourvus de talent littéraire réussissent donc à revaloriser la notion de *litté-*

ture populaire, même auprès des plus quinteux critiques.

Plus près de nous, nul n'ignore que le cinéma puis la télévision ont souvent puisé, avec plus ou moins de bonheur, à cette source toujours vivace, y compris dans l'oeuvre de Michel Zévaco.

Mais pour saluer notre auteur comme il le mérite, on aimerait qu'un éditeur avisé nous offre, sans les tronquer ni les mutiler, quelques uns de ses romans, dans leur version originale parue dans la presse.

Il y a fort à parier que les lecteurs y trouveraient des surprises heureuses. Et peut-être -il n'est pas interdit de rêver- le succès renouvelé du véritable Zévaco ferait-il comprendre à certains obsédés de l'*Audimat*, que pour être populaire, sur le papier comme à l'écran, il n'est nullement nécessaire de viser au plus bas.

